

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 21/22 (1913)

Heft: 1

Artikel: Les tisanes

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-555710>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

des vêtements souillés de sang et de boue, puis on défait les pansements, et le Dr Reverdin examine avec un soin minutieux chaque homme et chaque blessure. Un pansement frais remplace celui qui a été fait par les médecins de troupe, et puis le blessé est emporté sous la tente. C'est là qu'il va recevoir un bouillon chaud et des aliments dont presque tous les hommes ont été privés pendant les jours de combat.

Dans les salles on entend des gémissements; ici, c'est un soldat atteint d'une double fracture de la jambe, là c'est un homme dont la mâchoire a été brisée par un éclat d'obus, plus loin c'est un troupier qui a eu le poumon perforé et qui crache du sang. Le triste défilé continue toute la nuit. Vers 2 heures du matin on amène par le même camion un mort et un moribond. Ce dernier a la face terreuse, les yeux perdus dans le vague, ne souffle qu'avec peine. Une balle lui a traversé le thorax, et ses jambes sont brisées; c'est avec peine qu'on lui découvre la poitrine pour essayer encore le massage du cœur et pour pratiquer sur lui la respiration artificielle. Ces manipulations et une injection de caféine paraissent le ranimer un peu, mais au matin il avait rejoint tant d'autres camarades tombés sous le feu des batteries turques de Jannina.

A 3 heures du matin, nous allons prendre un peu de repos et nous étendre dans les lits placés sous la tente, pendant

que le médecin et l'infirmière de garde continueront à s'occuper des blessés qui arrivent.

Telle est la vie que mènent depuis plusieurs semaines les docteurs Reverdin, Porte, Vela, Flournoy qui remplit les fonctions de secrétaire, et Girard, capitaine-instructeur des troupes du service de santé suisse, assistés de M^{lle} Dr Feyler, aidés par M^{lles} Combe, Wagnières et Berney. Le sergent Renaud dirige en ronchonnant¹⁾ quelque peu les quatre infirmiers dont les services sont indispensables.

Une harmonie parfaite nous a paru régner au sein de la mission romande de la Croix-Rouge, et il nous a été doux de constater avec quelle abnégation le personnel féminin de l'ambulance s'occupe des travaux les plus pénibles et parfois les plus sales. N'est-il pas méritoire que des femmes acceptent de vivre sous la tente et se contentent de la nourriture du petit soldat, bœuf bouilli, mouton, soupe et riz; c'est le menu de tous les jours agrémenté parfois de quelques conserves tirées des provisions de l'ambulance.

C'est par une pluie fine et persistante que nous quittons le lendemain nos compatriotes établis à Philippias, et ce n'est pas sans quelque émotion que nous avons serré la main de ces Suisses qui se sont mis à la disposition d'une nation étrangère, et qui sans doute ne reverront pas le sol natal avant 1913.

¹⁾ A Philippias, on aurait dit « en *renaudant* quelque peu » ...
N. de la Réd.

Les tisanes

Il est peu de personnes qui sachent préparer convenablement une tisane: on fait infuser ce qui ne cède de principes

extractifs actifs qu'à l'ébullition, ou l'on fait bouillir les fleurs et les feuilles qui n'exigent qu'un contact peu prolongé avec

l'eau bouillante. Dans l'un et l'autre cas, le breuvage obtenu ne répond à aucune des conditions recherchées. Nous allons donc préciser des règles générales, qui devront être observées, en tenant compte de quelques exceptions que nous indiquerons.

Chacun sait ce que c'est que de faire une *décoction*, autrement dit, préparer une tisane en faisant bouillir la substance dans l'eau, pendant un temps déterminé. Cependant, il faut remarquer que, pour se servir des tisanes ainsi préparées, il est le plus souvent inutile de recourir à la passoire ou au linge qui entraînent une manipulation capable d'altérer ou de dénaturer leur goût. Le mieux est de laisser reposer, après avoir retiré du feu, et de *décanter* en versant doucement, sans agiter le liquide. Les tisanes que l'on devra obtenir par ébullition sont les suivantes :

Orge, ratanhia, quatre fruits, quinquina, gayac, chiendent, lichen, éc. de rac. de grenadier, queues de cerises.

On fait également bouillir la tisane de feuilles de ronces, qu'il est avantageux de sucrer avec du miel.

L'*infusion* consiste à verser de l'eau bouillante sur la substance, disposée au fond d'un vase couvert. On laisse infuser dix minutes, on passe et on sucre.

Les fleurs et les feuilles sont très généralement traitées par infusion : il est donc inutile d'indiquer une liste. Quelques racines devront être traitées aussi par infusion : ce sont celles de :

Saponaire, patience, bardane, consoude, asperge, aunée.

On fera également infuser les tiges de douce-amère et les bourgeons de sapin. Les tisanes obtenues par l'infusion sont

passées à travers une passoire à thé ; pourtant il faut observer que les tisanes d'arnica et fleurs de bourrache doivent être passées à travers un linge de tissu très fin, à cause des poils qui, en passant, pourraient déterminer une irritation fort désagréable dans l'arrière-gorge.

La tisane de salsepareille se fait par *digestion*. La digestion consiste à introduire la racine fendue et coupée dans une bouillotte remplie d'eau que l'on maintient auprès du feu pendant deux à trois heures, de manière à ce que la température du liquide demeure voisine de celle de l'ébullition de l'eau, sans que cependant celle-ci se produise. C'est une méthode très avantageuse, et qui donne une tisane sensiblement meilleure au goût que la tisane bouillie. On préparera donc par digestion les tisanes de :

Salsepareille, cinq racines, polygala, saponaire, valériane, anis étoilé.

La *macération* consiste à laisser en contact avec l'eau froide, pendant 24 heures, les plantes dont on veut obtenir les tisanes. On devra opérer de cette manière pour obtenir les tisanes de :

Gentaine, quassia amara, rhubarbe.

Les doses des plantes à employer, pour obtenir un litre de tisane, varient à l'infini, et pour ne pas entrer dans des détails oiseux, disons simplement que c'est le goût particulier de chaque malade qui devra servir de guide dans l'occurrence. D'ailleurs, on n'en préparera que très peu à la fois, car il ne faut pas oublier que, sauf quelques exceptions, les tisanes sont surtout des boissons qui doivent, avant tout, plaire au malade.

(Journal de la Santé.)

